

**Discours du Premier ministre Shinzo ABE
à l'Université des Nations Unies, le 16 mars 2015 à Tokyo**

« Ce que les Nations Unies représentent pour le Japon »

Deux années consacrées à l'action / la résolution du Japon

Monsieur le Recteur, je vous remercie de m'avoir invité à prendre la parole.

Monsieur le Secrétaire général, merci pour votre formidable discours qui m'a beaucoup ému.

Mesdames, Messieurs,

Cette année et la suivante représentent pour les Nations Unies et le Japon une période cruciale.

2015 marque en effet le 70^{ème} anniversaire de la création des Nations Unies, et 2016 verra le 60^{ème} anniversaire de l'adhésion du Japon aux Nations Unies. Le Japon a donc décidé de consacrer ces deux années à la réalisation d'actions concrètes.

Les questions auxquelles nous devons faire face à l'heure actuelle dépassent le cadre des nations : la montée des extrémismes, le terrorisme, la prolifération nucléaire, le changement climatique et les risques de pandémies.

Cependant, s'il y a bien une chose que nous apprend un tel contexte, c'est que la communauté internationale ne doit pas être divisée, mais au contraire, plus unie que jamais.

Le Japon présente cette année sa candidature pour obtenir un 11^{ème} mandat en tant que membre non-permanent du Conseil de Sécurité des Nations Unies, et est résolu à mener les discussions aussi bien au sein des Nations Unies qu'en dehors, sur ces diverses questions et les nombreux aspects qui en découlent.

J'appelle les Nations Unies à intégrer dans leur nouvel agenda pour le développement la notion de « sécurité humaine », que promeut activement le Japon.

A présent, l'heure n'est plus de se perdre en discussions sur la réforme du Conseil de Sécurité. Il est temps de produire des résultats concrets.

Fier d'avoir mené à bien chacun des objectifs qu'il s'était fixé, le Japon est prêt à endosser le rôle de membre permanent au sein du Conseil de Sécurité des Nations Unies. Cette détermination est la même depuis longtemps et elle restera telle à l'avenir.

Voyons par exemple l'un des nouveaux domaines dans lequel le Japon pourrait apporter sa contribution.

« Smart platinum society » - vous ne trouverez probablement pas la définition de ce néologisme dans vos dictionnaires, mais retenez-bien cette expression en « japanglish ».

Ce terme désigne une société dans laquelle les seniors - la « génération platine » - peuvent vivre en bonne santé grâce au recours à la robotique et aux technologies de l'information et de la communication.

Alors que les Nations Unies commencent à se pencher sur les questions liées au vieillissement de la population, le Japon, en bonne première des nations vieillissantes, entend bien déployer dans ce domaine l'ensemble des techniques dont il se fait une spécialité.

Une promesse d'il y a soixante ans toujours d'actualité

Cette année et la prochaine constituent donc pour le Japon l'occasion de regarder le chemin parcouru avec les Nations Unies et de prendre de nouvelles décisions pour l'avenir.

Après la Seconde Guerre mondiale, le Japon, saisi de profonds regrets, a consacré tous ses efforts à construire un pays libre et démocratique, fondé sur le respect des droits de l'homme et le principe de l'Etat de droit.

Le Japon avait alors pour objectif de devenir un pays capable de contribuer à la paix, la croissance et la prospérité de la région Asie-Pacifique et du monde entier.

Pour nos parents et grands-parents qui s'étaient fixé un tel but, quelle a dû être leur joie lorsque le Japon a pu intégrer à nouveau les Nations Unies, et quelle gratitude ils ont dû éprouver. Il est important que notre génération et les suivantes cherchent à comprendre ces sentiments.

Le jour de l'admission du Japon aux Nations Unies, le ministre des Affaires étrangères de l'époque, Monsieur Mamoru SHIGEMITSU, a prononcé un discours dans lequel il a déclaré : « Le Japon accepte les obligations contenues dans la Charte des Nations Unies et mettra en œuvre tous les moyens à sa disposition pour les honorer ».

Mon grand-père Nobusuke KISHI, qui a succédé à Mamoru SHIGEMITSU au poste de Ministre des Affaires étrangères, a souligné cette volonté lors d'un discours adressé à la Diète : « Le Japon doit être prêt en permanence à contribuer du mieux qu'il peut au renforcement du prestige des Nations Unies et à aider l'organisation à garantir la paix dans le monde ».

S'en tenant à cette résolution, le Japon est depuis devenu un véritable pilier de l'Organisation.

Le Japon, qui garde toujours à l'esprit sa joie et sa gratitude d'il y a soixante ans, renouvelle aujourd'hui sa promesse. Je fais le vœu que cette volonté première soit transmise aux jeunes Japonais qui représentent la prochaine génération.

Les ressources consacrées et les idées émises

C'est le deuxième Secrétaire général Dag HAMMARSKJÖLD qui a dit de l'ONU qu'elle n'avait pas été créée « pour emmener conduire l'humanité au paradis ».

La fameuse épigramme se poursuit ainsi : « mais pour la sauver de l'Enfer ».

Ce mot d'un homme qui, au plus fort de la Guerre froide, a su conserver la flamme et n'a jamais renié la raison d'être des Nations Unies, résonne encore aujourd'hui.

Le Japon, toutefois, n'a eu besoin de personne pour se convaincre de l'importance de l'ONU.

C'est parce que, Mesdames et Messieurs, les Japonais sont un peuple qui réfléchit sans cesse à ce qu'il pourrait faire et qui ne rechigne pas à la tâche lorsqu'il s'agit des idéaux portés par les Nations Unies.

C'est parce que, sur ce point, nous n'avons à rougir devant personne. C'était le cas jusqu'ici, cela continuera de l'être.

Le total cumulé des contributions financières du Japon aux Nations Unies et aux Opérations de maintien de la paix dépasse largement les 200 milliards de dollars. En cela, seuls les États-Unis le devancent sur les trente dernières années.

Quant au total de l'aide au développement offert, il se monte à 324,9 milliards de dollars.

Ce n'est pas que je me complaise dans l'autosatisfaction. En disant cela, je souhaitais simplement vous dire, et me remémorer, que nous sommes restés fidèles à l'esprit qui nous animait au commencement, il y a 59 ans.

Par ailleurs, répétons encore une chose. Si l'Organisation des Nations Unies veut être à même de répondre aux transformations et à la complexité grandissante de la situation internationale, elle ne peut se dispenser d'une réforme. Mener à bien cette réforme, y compris au niveau du Conseil de sécurité, est un impératif absolu.

Il me faut encore évoquer un autre épisode des relations entre le Japon et les Nations Unies.

Il me faut pour cela revenir aux années 90 et à la consécration par la fin de la Guerre froide des systèmes politico-économiques libéraux et démocratiques, dont le nôtre.

Le Japon d'alors, aux côtés de grands meneurs tels que Monsieur Amartya SEN ou Madame Sadako OGATA, a appelé à un changement fondamental de notre concept de sécurité.

Depuis, le mot « sécurité » a été suivi de « humaine », et non plus de « nationale ».

C'est également l'époque où, saisissant les mutations en cours, le Japon a mis en avant une philosophie qu'il cultivait de longue date, faisant preuve d'exigence et posant ainsi de nouveaux défis aux Nations Unies et à l'humanité.

C'est parce que s'efforcer de donner de l'importance à chaque individu, de lui enseigner la lecture, l'écriture, le calcul et de le délivrer de la terreur et de l'indigence sont une voie que le Japon a constamment suivie depuis le début de l'ère moderne.

Notre vision de l'aide internationale

C'est l'éducation, et rien d'autre, qui peut élever l'homme à sa dignité d'homme, et former la base de la paix et de la prospérité. Elle apporte stabilité à la société et fait obstacle au crime et à l'extrémisme.

Offrir à tous les enfants un accès à une éducation de qualité constitue l'un des fondements durables de la politique d'aide qu'offre le Japon.

Nous bâtissons des écoles dans les villages. Nous y construisons des installations sanitaires propres, épargnant certains soucis aux jeunes filles.

En effet, beaucoup de femmes doivent consacrer la moitié de leur journée à l'approvisionnement en eau - un travail dur, qui marque profondément leurs épaules. Nous y voyons une injustice, et nous nous appliquons à émanciper chaque femme et chaque jeune fille.

Mesdames et Messieurs, telle est la route que nous avons parcourue jusqu'à aujourd'hui.

Je parle chaque jour de bâtir une société où brillent les femmes. Et je continuerai encore, tant qu'il le faudra.

Nous avons inauguré l'an dernier une conférence « WAW ! (World Assembly for Women) », qui a remporté un grand succès. Nous recommencerons jusqu'à ce que nous parvenions à transformer la société, et je vous invite à nous rejoindre cette année à la fin de l'été.

Cette année, le montant de notre contribution à l'ONU Femmes atteindra dix fois ce qu'il était il y a deux ans.

Le Japon a également été en première ligne pour la création et le développement d'un fonds mondial pour l'éradication des trois fléaux que sont le SIDA, le paludisme, la tuberculose.

Nous y consacrerons cette année 190 millions de dollars, et Tokyo accueillera en décembre une table ronde pour décider de l'avenir du fonds.

Prochainement, le Japon offrira une aide d'un type sans précédent au gouvernement kényan, devant soutenir la politique de santé publique de celui-ci dans son intégralité, et dont le montant devrait s'élever à 33 millions de dollars.

Cette politique consiste notamment en la mise en place d'une couverture santé universelle (CSU) qui offrirait à tous des services de base à un tarif raisonnable.

Cette politique de développement que le Japon n'a eu de cesse de mettre en œuvre ces vingt dernières années, cette conception de l'aide fondée sur l'idée de sécurité humaine, nous l'avons récemment explicitée dans notre « Charte pour la Coopération au Développement ».

Le développement se doit d'être durable, et envisagé sur le long terme. En plus de délivrer les populations de la pauvreté et de la terreur, il nous faudra désormais également leur offrir la liberté de poursuivre un rêve. C'est précisément pour cela qu'il nous faut viser une croissance de qualité.

Tel est l'esprit qui anime notre « Charte pour la Coopération au Développement ». Nous espérons ainsi contribuer au débat sur l'agenda de développement post 2015.

Hiroshima, Nagasaki et la construction de la paix

Il y a de cela cinquante-neuf ans, le jour de l'adhésion du Japon à l'Organisation des Nations Unies, Monsieur Mamoru SHIGEMITSU, alors Ministre des Affaires étrangères, déclarait que le Japon était le seul pays à avoir subi les horreurs du feu nucléaire, et n'en connaissait que trop bien les conséquences.

Il est évident que le Japon sait mieux que quiconque que ce qui est arrivé à Hiroshima et Nagasaki ne doit jamais se reproduire. C'est pourquoi nous avons continuellement plaidé pour le désarmement nucléaire au sein des Nations Unies.

Cette année marquera le 70^{ème} anniversaire des bombardements de Hiroshima et Nagasaki. Ces deux villes accueilleront à cette occasion des conférences internationales de grande envergure mettant l'accent sur le besoin de réduire les arsenaux nucléaires et les dangers de la prolifération.

Au début de cette année, j'ai visité Yad Vashem à Jérusalem. J'ai été profondément marqué par la cruauté qu'il peut y avoir en l'être humain lorsqu'il discrimine une population spécifique et la livre ainsi à la persécution.

La diplomatie japonaise s'est continûment efforcée, même modestement, de désamorcer la haine et de promouvoir la réconciliation, au Sri Lanka, ou à Mindanao aux Philippines. Nous organiserons en juin de cette année un « Séminaire de haut niveau sur la construction de la paix, la réconciliation nationale et la démocratisation en Asie ».

Les discussions mettront sur la table les différentes expériences dans ce domaine de chacun des pays asiatiques, ici-même à l'Université des Nations Unies.

Vous savez certainement que le Japon se fait le porte-drapeau d'un « pacifisme actif » fondé sur la coopération internationale. Inutile de dire que celui-ci s'appuie en premier lieu sur la coordination et la collaboration avec les Nations Unies.

J'aimerais dans le même temps que vous graviez dans votre mémoire que nous sommes à la veille d'inaugurer un programme extensif afin de former de véritables professionnels de la construction de la paix.

Les Nations Unies ne seront jamais obsolètes

Pour finir, je souhaiterais souligner que pouvoir commémorer la longévité des Nations Unies est la preuve que l'organisation a toujours su aller de l'avant.

A l'instant même, des personnes continuent de souffrir du virus Ebola, des vies sont menacées par des terroristes sans foi ni loi. Et alors que certains individus s'évertuent à fabriquer des armes de destruction massive, d'autres cherchent à les faire proliférer.

Il n'est pas permis aux Nations Unies d'être un jour une organisation obsolète. Ce rassemblement a le devoir de se réinventer en permanence. Car les problèmes qu'il combat, même s'ils changent de forme et de visage, ne disparaîtront jamais.

Je voudrais ainsi conclure en répétant que la réforme de l'Organisation des Nations Unies est une tâche urgente pour laquelle nous ne devons nous épargner aucun effort..

Merci de votre attention.

FIN